



« Cherry », 1998,
installation lumineuse.

James Turrell en octobre 2001 devant le Roden Crater, un volcan qu'il a acheté en Arizona pour y capturer couleurs et mouvements du ciel.

JAMES TURRELL

NOUS ÉBLOUIT

Le Musée d'arts de Nantes présente « It Becomes your Experience », exposition qui joue avec la lumière pour mieux interroger notre sens de la perception.

Par **Anaël Pigeat**
[@Anael_Pigeat](#)

De New York à Naoshima, au Japon, les œuvres de James Turrell sont comme des lieux de pèlerinage, des rendez-vous que l'on se donne pour quelques instants de silence. Elles procurent des expériences sensorielles intenses, tantôt hallucinatoires, tantôt méditatives. Depuis le début des années 1960, le ciel est son atelier, et la lumière son matériau. Une exposition de James Turrell est toujours un événement. Celle du Musée d'arts de Nantes, rouvert en 2017 après six ans de travaux, permet de retracer les grandes lignes de sa carrière. Avec sa lumière zénithale, l'atrium blanc sur lequel donnent les galeries semblait fait pour accueillir un tel projet.

Aujourd'hui âgé de 75 ans, James Turrell a fait partie du mouvement américain Light and Space dans la Californie des années 1960. Certains de ses travaux ont aussi flirté avec le land art. Mais il est demeuré un artiste à part. Ses premières œuvres étaient déjà des projections de lumière de la plus grande simplicité, dans les angles de son atelier du Mendota Hotel, du côté de Santa Monica, à Los Angeles – une série de gravures rend compte de ces expériences, « First Light » (1989-1990) et « Still Light » (1990-1991). Entrer dans une œuvre de Turrell nécessite de se laisser absorber par la lumière qui en émane, de se délester des préoccupations de la vie quotidienne.

Le fait d'avoir eu une famille quaker spiritualiste du côté de sa mère et un père passionné d'aviation peut en partie expliquer sa démarche. Mais chez lui, il n'y a pas d'image, pas d'associations à trouver. C'est la perception qui est le sujet de l'œuvre, notre perception avant même la sienne, explique-t-il. Un couloir sombre, supposé nous aider à perdre nos repères, conduit jusqu'à « Cherry » (1998). Il faudrait toujours être seul devant, avec d'un côté l'espace de la lumière même et, de l'autre, l'espace de contemplation où l'on peut s'asseoir, se coucher ou marcher, laisser libre cours à son imagination. « Cherry » est un rectangle de rouge profond qui surgit de l'obscurité. On a l'impression →



EXPOSITION

« James Turrell. It Becomes your Experience », Musée d'arts de Nantes, jusqu'au 2 septembre. Retrouvez aussi l'univers spirituel et cosmique de James Turrell dans le documentaire de Carine Asscher: « Passageways » (1995).

« Roden Crater: Basic Flour Plans (Survey) », 1991, cire photographique, émulsion photo, huile, pastel, acrylique, encre et graphite.

Photos: Courtesy Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte, DR.

→ qu'il vibre d'une infinité de nuances qui finissent par s'évanouir dans cette teinte immobile. « Awakening » fait insensiblement varier les violets, les verts et les jaunes dans le cadre de lumière.

Le chef-d'œuvre de James Turrell est le « Roden Crater », un volcan dans le désert d'Arizona, qu'il a acheté en 1977 et auquel il travaille depuis sans relâche. Il y a aménagé des couloirs souterrains dans la colline, des espaces de repos et des escaliers qui mènent au centre du cratère, dans une vaste chambre d'observation ouverte sur le ciel. C'est en pilotant un petit avion au-dessus du désert que l'artiste a découvert ce lieu, inspiré peut-être par Antoine de Saint-Exupéry et « Le Petit Prince »

ramonant son volcan. Une fois installé sur place, il a rencontré un chef indien de la région, qui est devenu un guide pour lui. Les Indiens vivent sur les hauts plateaux comme dans le ciel. Rares sont les témoignages sur ce lieu reculé.

Le « Roden Crater » rappelle d'autres œuvres monumentales, créées dans le désert par des artistes proches du land art, comme la « City » que Michael Heitzer construit depuis 1972, une sorte de ville forte qui ressemble à une prison ou à un vaisseau de science-fiction qui

aurait été étrangement abandonné dans le sable. Ceux qui ont visité le volcan de Turrell racontent que c'est l'expérience d'une vie. A défaut de pouvoir y aller, il faut l'imaginer à partir de maquettes en bronze, qui sont comme de petites

sculptures, et de très beaux dessins à la cire qui en évoquent les plans abstraits. Introduction élégante et retenue au travail de James Turrell, « It Becomes your Experience » donne envie de voir son œuvre en grand. ■ Anaël Pigeat

DEPUIS 1967, JAMES TURRELL A EXPOSÉ UNE CENTAINE DE FOIS À TRAVERS LE MONDE. IL EST CONSIDÉRÉ COMME UN ARCHITECTE DE LA LUMIÈRE ET INVITE LE PUBLIC À VIVRE DES EXPÉRIENCES SENSORIELLES TOTALES.